

## « Toute connaissance transforme celui qui connaît »

Une contribution au positionnement de valeur de la connaissance suprasensible dans l'œuvre de Rudolf Steiner

Autrement que laissent apparaître la confrontation scientifique avec l'anthroposophie<sup>1</sup> et aussi le discours au sujet de « Rudolf Steiner comme conteur »<sup>2</sup>, la connaissance scientifique spirituelle de Rudolf Steiner ne prétend, ni exposer l'image d'un monde spirituel existant séparément de l'être humain, ni « raconter » simplement un tel monde. Il s'agit beaucoup plus, pour Rudolf Steiner, de quelque chose de tout autre : pour préciser, non seulement de transformer le connaissant avec son art du connaître, mais encore aussi le connu. La contribution qui suit traite donc de la connaissance suprasensible comme une nouvelle forme d'amour : l'amour en tant que vertu du connaître.<sup>3</sup>

Quel est l'objectif d'une connaissance scientifique spirituelle ? — Dans un connaître en science spirituelle, comme cela va apparaître en tout cas à la lumière de la présentation qui va suivre, il ne s'agit pas de la description traditionnelle d'un monde spirituel en dehors de l'être humain. Dans sa *Science de l'occulte en esquisse*, Rudolf Steiner a résumé son motif particulier, tout à la fin de son livre, de la manière suivante :

C'est le mystère de toute évolution qui repose dans le futur, de sorte que la connaissance et aussi tout ce qu'accomplit l'être humain, à partir d'une vraie compréhension de l'évolution, relève d'une *ensemencement* qui doit mûrir comme *amour*. Et plus l'amour prend naissance comme une vertu, plus il produit des choses créatrices pour le futur. C'est dans ce qui sera devenu l'amour que résideront les forces puissantes qui conduiront au résultat final de la spiritualisation décrite ci-dessus. Et plus il y aura de connaissances spirituelles dans le développement de l'humanité et de la Terre, plus il y aura de germes viables pour l'avenir. Une connaissance spirituelle se transforme, *par ce qu'elle est*, en amour. [...] Depuis le commencement de la Terre, la sagesse du « monde extérieur » devient, la sagesse intérieure chez l'être humain. Et si elle s'y intériorise, elle devient le germe de l'*amour*. La sagesse est la condition préalable à l'amour ; L'amour est le résultat de la sagesse qui ressuscite dans la Jé-ité.<sup>4</sup>

Rudolf Steiner donne à entendre ici le but de l'évolution de l'humanité et avec cela aussi, du connaître humain sur la Terre : la transformation des forces de la connaissance en forces de l'amour. L'évolution ulté-

---

1 Voir la contribution de Jost Schieren : *Anthroposophie als Bewußtseinsform [L'anthroposophie comme forme de conscience]* dans *Anthroposophie*, Noël 2022, pp.292-302 et *Anthroposophie in der Kritik [L'anthroposophie dans la critique]*, dans *Anthroposophie*, Pâques 2022, pp.1-10 ainsi que Christian Rittelmeyer : *Rudolf Steiners Mission und Wirkung. Exkursionen in eine fremdartigen Bildungslandschaft [La mission et l'impact de Rudolf Steiner. Excursions dans un paysage éducatif étrange]* Francfort-sur-le-Main, 2023. [Non traduit, ndt]

2 Voir Ulrich Kaiser : *Der Erzähler Rudolf Steiner : Studien zur Hermeneutik der Anthroposophie [Études sur l'herméneutique de l'anthroposophie]*, Francfort sur le Main, 2020. [Non traduit, ndt]

3 La présente contribution est une introduction à un volume qui paraîtra prochainement dans le cadre de la nouvelle « Edition Rudolf Steiner-Texte » de l'Académie Akanthos sous le titre « *Liebe als Erkenntniskraft [L'amour en tant que vertu cognitive]*. Rudolf Steiner a parlé à de nombreuses reprises de ce thème central.

4 Rudolf Steiner : *Die Geheimwissenschaft im Umriß [La science de l'occulte en esquisse]*, (GA 13), Dornach 1989, pp.4 15 et suiv. [p. 243 en bas édition Triades 1970] (soulignement en caractères italiques dans l'original). [Le terme de jé-ité, plutôt que celui de « moi » ou de « je » est expliqué dans l'œuvre du philosophe Salvatore Lavecchia, ndt]

rieure de la Terre dépend totalement de cette transformation.<sup>5</sup> Mais pour cela, la sorte de connaissance, qui caractérise singulièrement les sciences naturelles, est transformée dans une nouvelle manière créatrice du connaître. L'objet du connaître n'est plus un objet mort, mais apparaît dans le processus cognitif comme un sujet vivant. En référence à la Terre entière, cela signifie : La Terre, par l'amour en tant que vertu cognitive, n'est plus appréhendée comme une boule de matière totalement morte mais comme un être vivant, à l'existence et à la perpétuation duquel l'être humain lui-même participe d'une manière décisive.

Et de la même façon que notre corps vivant est habité par notre Jé-ité, à l'instar d'une essence spirituelle, La Terre est aussi habitée par un Être spirituel. Dans sa christologie — laquelle est exposée en détail dans la *Science de l'occulte en esquisse* — Rudolf Steiner a montré que la haute essence solaire, que nous avons caractérisée comme le Christ, et qui est décrite dans le prologue de l'Évangile de Jean comme le *Logos*, s'est liée à la Terre par son incarnation en Jésus de Nazareth et sa mort sur le Golgotha.<sup>6</sup>

La transformation de notre manière de connaître, selon la méthode scientifique habituelle, dans une méthode qui consiste à chercher à partir des forces de l'amour, apparaît par conséquent en même temps comme une forme du connaître, qui se lie au plus profondément à cette essence de la Terre, le Christ. La présentation du cheminement anthroposophique dans *La science de l'occulte en esquisse* débouche en conséquence de cela, effectivement, à la connaissance du Christ.<sup>7</sup> Il se peut que cela apparaisse cependant comme un but inatteignable ou illusoire — que Rudolf Steiner a certes atteint — un but bien éloigné des êtres humains normaux, non-initiés. Mais il n'en est pas ainsi *de facto*. Car précisément à la fin de ce paragraphe mentionné sur le Christ comme but du cheminement cognitif, il est dit : « Le chemin menant à la connaissance des mondes suprasensibles qui est décrit dans ce livre est tel que tout homme peut s'y engager quelles que soient sa situation et les conditions de son existence actuelle. »<sup>8</sup>

## La transformation du connaissant

Notre capacité de connaître n'est donc pas seulement en situation de se transformer en amour, mais plus encore, pour connaître l'essence même de cet amour ; le Christ Lui-même, qui semble se trouver manifestement en relation étroite avec l'une et l'autre. L'ingénieur, constructeur de machines et chercheur en cognition, Carl Unger (1875-1929), l'un des premiers et plus importants disciples de Rudolf Steiner, a formulé un jour cette relation ici exposée en deux phrases : « *Toute connaissance transforme le connaissant.* » Et : « *Tout connaissant transforme ce qui est connu.* »<sup>9</sup>

Que ce que nous voulons connaître, se présente autrement pour nous, après que nous nous sommes efforcés d'en prendre connaissance, cela n'est guère surprenant pour nous. Car qui n'eût pas remarqué, par exemple, — dans la perception d'un paysage, qu'on ne connaissait pas auparavant —, que celui-ci, aussitôt après en avoir pris connaissance, se présentât autrement qu'au début.

5 Jean-Claude Lin a publié un almanach intitulé *Weisheit und Liebe [Sagesse et amour]* (Bâle 2011), dans lequel il a choisi pour chaque jour de l'année un texte de Rudolf Steiner. Cette édition bibliophile est un compagnon de route anthroposophique pour toutes les personnes intéressées.

6 Pour une compréhension plus proche de la christologie steinerienne, le volume de Heten Wilkens est particulièrement approprié : *Christologie* (Stuttgart 2008) dans la série : *Themen aus dem Gesamtwerk* aux éditions *Freies Geistesleben*. Lorenzo Ravagli a offert une présentation très riche de la compréhension du Christ chez Rudolf Steiner dans son ouvrage publié chez *Akantos-Edition* : *Rudolf Steiners Weg zu Christus — von den philosophischen Gnosis zur mystischen Gotteserfahrung [Le chemin de Rudolf Steiner vers le Christ - de la gnose philosophique à l'expérience mystique de Dieu]*. Stuttgart 2018.

7 Voir le paragraphe qui clôt le chapitre *Les connaissances des mondes supérieurs*, dans **GA 13**, pp.381-396 [pp.177-233, chez Triades 1970, *ndt*]. Le présent auteur (A. N.) a décrit en détail la manière dont Rudolf Steiner est parvenu lui-même à ces résultats de recherche, dans son ouvrage : *Bodhisattva-Weg und Imitatio Christi in Lebensgang Rudolf Steiners. Eine esoterisch-biographische Studie [Chemin du bodhisattva et imitation du Christ dans le parcours de Rudolf Steiner. Une étude ésotérique et biographique]*(Stuttgart 2020).

8 **GA 13**, p.395 [Chez Triades 1970, p.230 au milieu, ici selon la traduction de H. & R. Waddington, *ndt*]

9 Karl Unger : *Aus der Sprache des Bewußtseinsseele unter Zugrundelegung der Anthroposophischen Leitsätze Rudolf Steiners [Du langage de l'âme consciente sur la base des principes anthroposophiques de Rudolf Steiner]*, Stuttgart 2007. Les phrases mentionnées ici forment dans cette présentation et le commentaire des maximes de Rudolf Steiner, la première et la dernière phrases des maximes de Karl Unger.

Cela vaut naturellement encore plus, après avoir appris à faire la connaissance précise d'autrui. Mieux nous apprenons à le connaître, plus longuement nous nous occupons de lui alors que son être s'ouvre à nous, plus celui-ci nous apparaît différend qu'au début.

Que nous pouvons nous-mêmes changer en nous efforçant sérieusement à connaître quelque chose, cela se trouve à peine hors de question. Car fréquemment nous nous trouvons en effet sur un point de vue spécifique et nous adoptons une perspective correspondante. Mais si nous changeons ce point de vue, et si nous adoptons une autre perspective, alors, que ce soit un paysage ou un autre être humain, nous le voyons l'un comme l'autre alors, sous un autre éclairage.

De la même manière, la lecture d'une œuvre de littérature mondiale ou bien d'un autre ouvrage important, peut nous mener au fait de ne plus être dès lors celui que nous étions auparavant. Ce sont particulièrement les œuvres de science spirituelle qui ont carrément la capacité d'amener un tournant dans notre biographie. On peut ensuite avoir l'impression, après leur lecture, que quelque chose d'important s'est produit dans notre vie. Rudolf Steiner décrit cet événement de la manière suivante :

En assimilant sans relâche les données de la recherche spirituelle, on s'habitue à une façon de penser qui ne dépend pas d'observations dues aux sens. On apprend à reconnaître comment, dans les profondeurs de l'âme, les idées s'associent, s'attirent les unes les autres, même lorsque leur association ne résulte pas d'observations sensorielles. Et chose importante, on s'aperçoit ainsi que le monde des pensées est animé d'une vie intérieure et que, lorsqu'on pense vraiment, on se trouve déjà dans un monde vivant supra-sensible.

On se dit alors : « Il y a en moi une sorte d'organisme du penser ; je ne fais pourtant qu'un avec cet organisme. » En se plongeant ainsi dans l'activité du penser libéré des sens, on découvre l'existence d'une réalité qui s'infiltré dans notre vie intérieure de même que pénètrent en nous, par nos organes physiques, les propriétés des objets extérieurs que nous observons par nos sens. « Là, dehors, se dit l'observateur du monde sensible, il y a une rose ; elle ne m'est pas étrangère puisqu'elle se révèle à moi par sa couleur et son parfum. » Or il suffit d'être sans parti pris pour en arriver, sous l'action d'un penser libéré des sens, à se dire également : « Quelque chose se fait connaître à moi, quelque chose qui s'associe à mes idées les unes aux autres et constitue un véritable organisme. » Il y a néanmoins une différence dans les sensations de l'observateur entre ce qu'il voit du monde extérieur sensible et ce qui se manifeste à son penser libéré des sens : l'observateur du monde sensible sent qu'il est *en dehors* de la rose ; celui qui pratique le penser libéré des sens a l'impression que ce qui se révèle ainsi à lui est *en* lui, cela ne fait qu'*un* essentiellement avec lui. »<sup>10</sup>

## Augmenter sa connaissance du monde

Mais la science naturelle requiert absolument de la part du chercheur qu'il transforme l'art et la manière dont il perçoit les objets et pense sur eux. Dans une mesure particulière, Goethe décrit cette expérience en relation avec ses travaux de science naturelle.<sup>11</sup> Sa phrase célèbre : « *On n'apprend rien à connaître que ce qu'on aime, et plus la connaissance doit devenir profonde et complète, davantage elle doit être en effet passionnée.* »<sup>12</sup>, peut passer pour une devise en vue d'emprunter le chemin, décrit ici, vers l'amour en tant que vertu cognitive.

Goethe remarqua aussi dans ses propres études de sciences, qu'il pouvait y avoir divers obstacles dans une transformation de sa propre capacité de connaître à l'instar de convictions semblant irréfutables, qui ne sont que le maintien d'habitudes affectionnées, de jugements ou opinions préconçues ou erronément ac-

10 **GA 13**, pp.341 et suiV [Chez Triades 1970, p.200 à partir de la moitié inférieure de la page selon la traduction de H. & R. Waddington, avec quelques légères modifications pour « coller » au texte cité par A.A. *ndt*]

11 Voir la contribution de Iris Henningfeld sur la biographie et la méthode cognitive de Goethe en tant que chercheur en science naturelle : *Die Selbstmetamorphose des Forschers — Goethe Naturforschung als Weg zur Selbsterkenntnis [L'autométamorphose du chercheur - La recherche sur la nature de Goethe comme chemin vers la connaissance de soi]*, dans **Das Goetheanum** N° 17 du 27 avril 2023, pp.11 et suiv. [Traduit en français : DGIH1723.pdf, *ndt*]

12 Lettre à Friedrich Heinrich Jacobi du 10 mai 1812, dans Johann Wolfgang von Goethe, rubrique de son carnet de notes du 24 septembre 1786 — [https://goethe-biographica.de/id/GT01\\_III](https://goethe-biographica.de/id/GT01_III)

quises, qui ne sont pas perçues à jour. C'est la raison pour laquelle dans une lettre où il évoque sa nouvelle méthode de recherche et la naissance de celle-ci, il parle carrément d'un « oubli » ou d'une « méconnaissance » des convictions affectionnées renfermant des préjugés.<sup>13</sup> C'est tout particulièrement au fait de se retenir de faire des jugements précipités, qu'il attache la plus grande importance pour en arriver à libérer le regard sur les phénomènes : « *Je vis de manière très diététique et me tiens tranquille, afin que jamais les objets ne rencontrent une âme élevée, mais l'élèvent au contraire.* »<sup>14</sup> Ses études naturelles exigeaient pour cette raison — comme il en fit part à son ami Jacobi, dès le mois de décembre 1794 — « une étude approfondie de sa pauvre jé-ité ». Et il y adjoint encore quelque peu l'ironie : « Et en termes de connaissance du monde, on prend malheureusement aussi du poids à cette occasion ».<sup>15</sup>

Dans son fameux essai sur la tentative de médiation entre sujet et objet, Goethe pointe également du doigt les ennemis intérieurs d'une telle auto-transformation ou d'une telle accommodation. Il met en garde contre le moment où le chercheur se voit « guetté comme au travers d'un traquenard par tous ses ennemis intérieurs, l'imagination, l'impatience, la précipitation, le contentement de soi, la rigidité, la forme pré-pensée, l'opinion préconçue, la commodité, la légèreté, la variabilité et de quelque manière toute cette troupe de tentations et son cortège puissent être appelés ».<sup>16</sup> Dans ce sens, Rudolf Steiner écrit ce qui suit, dans son manuel de formation, *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*:

Celui qui ne cherche qu'à jouir des impressions, l'une chassant l'autre, insensibilise lentement sa capacité de connaître. Mais si, après la jouissance, il laisse quelque chose s'en manifester alors, il éduque et cultive sa capacité de connaître. Il doit seulement s'accoutumer, non pas, par exemple, à laisser se prolonger l'écho d'une jouissance ressentie, mais au contraire, *en renonçant* à une autre jouissance, laisser l'activité intérieure s'élaborer librement sur la sensation. L'écueil ici est très grand et peut présenter un danger. Au lieu de travailler sur soi-même, on peut aisément s'attarder, au contraire, en voulant encore l'épuiser pleinement après coup. Que l'on ne sous-estime donc pas ici les sources d'erreurs pour le disciple qui se présentent à perte de vue. Il doit aller son chemin, malgré les nuées de tentations qui assaillent son âme. Toutes veulent endurcir sa jé-ité et l'enclorre en elle-même. Lui, au contraire, doit l'ouvrir exclusivement pour le monde. Il faut en effet qu'il recherche la jouissance ; car ce n'est que par elle que le monde extérieur vient au devant de lui et peut l'approcher. [...] ... Si l'on apprend, ce n'est guère pour accumuler des trésors, mais pour mettre la connaissance acquise au service du monde. C'est là un principe de toute science occulte. Or, nul n'a le droit de le transgresser, si un but quelconque doit être atteint. Toute discipline occulte doit imprimer ceci chez le disciple : *Toute connaissance que tu recherches dans l'unique but d'accroître ton savoir, d'accumuler en toi des trésors, te détourne de ton chemin. Au contraire : Toute connaissance que tu recherches pour être prêt à mieux servir l'ennoblissement de l'être humain et l'évolution de l'univers te porte un pas en avant.* Cette loi exige impitoyablement son observation. Et l'on ne sera pas un disciple tant qu'on n'en aura pas fait le principe directeur de sa vie. On peut récapituler cette vérité fondamentale de la discipline spirituelle : *Toute idée qui ne devient pas en toi un idéal, fait mourir en toi une vertu ; toute idée qui devient un idéal fait naître en toi des forces de vie.*<sup>17</sup>

## La transformation de ce dont on prend connaissance

Qu'est-ce que cela voudrait dire que par nos efforts cognitifs, non seulement le connaissant, mais en même temps, ce qu'on est en train de connaître se transformerait ? Car c'est en effet ce dont parle Rudolf Steiner, à

13 Voir à ce propos l'essai de Iris Henningfeld.

14 Johann Wolfgang Goethe : *Tagbucheintrag [rubriques au carnet de notes du]* du 24. septembre 1786 — [https://goethe-biographica.de/id/GTO1\\_III](https://goethe-biographica.de/id/GTO1_III)

15 Lettre à Friedrich Heinrich Jacobi du 29 décembre 1794, dans ; Johannes Wolfgang von Goethe *Lettres*, Vol. 2, édition de Hambourg, Munich 1972, p.192.

16 Du même auteur : *Sämtliche Werke* Vol. 4.2 ; *Wirkung der französische Revolution 1791-1797 [Œuvres complètes — Effets de la Révolution française 1791-1797]*, Munich 1986, p.326.

17 Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? (GA 10)*, pp.27 et suiv. [Chez Triades 1965, pp.38-39 [Attention dans cet ouvrage a été publié avec une pagination chaotique! ndt]

la fin de sa *Science l'occulte en esquisse*, et Carl Unger — en lui emboitant le pas — dans son commentaire au sujet des maximes anthroposophiques. Cette conclusion semble être reliée à une présupposition particulière, à savoir, qu'il ne s'agit pas, dans ce qui est connu d'un simple objet et donc de quelque chose de mort, mais d'un sujet vivant qui peut continuer de se développer et se transformer. C'est dans le contexte d'un entretien thérapeutique<sup>18</sup> entre deux êtres humains que nous pouvons le plus facilement faire l'expérience de ce lien. Car cet effet transformant par la connaissance peut se réaliser sous des conditions déterminées. Goethe, pour qui cet effet de la conversation était manifestement connu, s'exprime en effet là-dessus dans son conte, par la phrase qui est bien connue : « *Qu'est-ce qui est plus revigorant que la lumière ? C'est l'entretien !* »

Pour Rudolf Steiner, il s'agit cependant encore d'un contexte plus grand, notoirement celui de l'être humain avec l'ensemble de la Terre et son entité spirituelle. Dans un mouvement qui intervient en précédant largement le mouvement écologique du 20<sup>ème</sup> siècle, Rudolf Steiner ne voyait déjà plus la nature comme étant à assujettir ni à exploiter par l'être humain, mais comme un sujet rempli d'une qualité d'essences diverses et pour cette raison paraît d'esprits élémentaires ou simplement d'esprits dans la nature.<sup>19</sup>

En considération de la responsabilité de l'être humain, en tant que sujet libre tout puissant à l'égard de ceux, non-libres, les « êtres ensorcelés » dans la nature, Rudolf Steiner s'exprima un jour dans une conférence à Vienne, par exemple où il précise que nous pouvons libérer ces êtres qui vivent « ensorcelés » dans la nature :

Lorsque nous considérons une plante, comme il est habituel de la considérer aujourd'hui, on ne soupçonne pas du tout qu'un être élémentaire y soit caché, quelque chose de spirituel, une entité spirituelle qui s'y est fourrée, ainsi dans chacune de ces plantes quelque chose est présent à l'intention de laquelle il n'est guère suffisant que nous nous fissions une image communément et ordinairement telle que la nôtre aujourd'hui. Car dans chacune de ces plantes se tient un être spirituel élémentaire, mais il y est comme enchanté, pour le dire ainsi, dans cette plante. [...] Tandis que le lys se met à pousser de son bulbe, puis à fleurir dans le jardin, nous devons nous représenter très intensément — sans personnification aucune — que ce lys attend quelque chose. [...] Ce lys, dans lequel ces feuilles, et plus encore en déployant sa fleur, quelque chose est véritablement en attente. Il se dit : « *Des êtres humains passeront à côté de moi, des êtres humains qui me contempleront et lorsque suffisamment de ces gens auront fixés leurs yeux sur moi, alors je serai délivré* — c'est ce que se dit le Lys — *de mon ensorcellement et je pourrai reprendre mon chemin dans le monde spirituel* [...] Partout dans notre environnement ces êtres élémentaires sont présents et nous appellent véritablement : Ne contemplez donc pas les fleurs de manière aussi abstraite ! et n'en faites donc pas tant d'images abstraites mais ayez un cœur, une âme chaleureuse et cordiale pour ce psycho-spirituel qui y loge. Car cela sera désensorcelé, délivré par vous. — Et l'existence humaine devrait véritablement être une rédemption constante des êtres élémentaires ensorcelés dans les minéraux, les plantes et les animaux.<sup>20</sup>

## Connaître créatif dans la tradition chrétienne

Cet idéal du connaître humain dans la tradition chrétienne, comme un acte créatif désensorcelant la nature ou bien la libérant, est à découvrir déjà chez Paul, comme aussi plus tard chez Augustin — au 20<sup>ème</sup> siècle ensuite chez Max Scheler (1874-1928) et chez Reiner Maria Rilke (1875-1926), deux contemporains de Rudolf Steiner et Carl Unger.

---

18 Voir Paul von der Heide : *Das helfende Gespräch. Schritte der Ich-Tätigkeit [L'entretien d'aide. Les étapes de l'activité de la jé-ité]*, Stuttgart 1991.

19 Voir Rudolf Steiner : *Geistige Wesen in der Natur [Les êtres spirituels dans la nature, édité par Wolf-Ulrich Klünker, Stuttgart 2018.*

20 Conférence du 28 septembre 1923, dans, du même auteur : « *Das Jahreskreislauf als Atmungsvorgang und die Vier großen Festeszeiten [Le cycle annuel en tant que processus de respiration et les quatre grandes fêtes cardinales]* (GA 233), Dornach 1990, pp.111 et suiv.

Le philosophe sud-coréen, Byung-Chul Han, enseignant la philosophie à Berlin, a renvoyé<sup>21</sup> à Max Scheler — lequel a consacré tout un essai à cet idéal de connaissance aimante en 1916 intitulé *Amour et connaissance*, dans lequel il fait référence entre autres aussi à Augustin : « Dans *Amour et connaissance*, Max Scheler attire l'attention sur le fait qu'Augustin attribue un désir général aux plantes, celui d'être contemplées par l'être humain, comme s'il leur arrivait alors, par la connaissance guidée par l'amour qu'on porte à leur être, un *analogon* de rédemption. La connaissance n'est pas un gain, ce n'est pas *mon* acquis, ni *ma* rédemption, mais une rédemption d'autrui. Connaissance est amour. »<sup>22</sup>

Cette manière de voir d'Augustin qui voit dans la faculté humaine de connaissance guidée par l'amour, quasi une copie de l'acte de rédemption du Christ qui échet<sup>23</sup> seulement à l'être humain par l'amour de Dieu envers l'humanité, se laisse tout d'abord découvrir chez Paul, comme signalé ci-dessus, dans L'Épître aux Romains :

<sup>19</sup>Et l'impatience de la création attend le dévoilement des fils de Dieu. <sup>20</sup>Car la création a été soumise malgré elle, mais avec l'espérance <sup>21</sup>qu'elle aussi, la création, sera libérée de l'esclavage de la destruction pour la liberté de la gloire des enfants de Dieu. <sup>22</sup>Nous savons en effet que jusqu'à présent toute la création gémit dans les douleurs. <sup>23</sup>Et non seulement elle, mais nous qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons aussi en nous-mêmes, en attente de l'adoption et du rachat de notre corps. <sup>24</sup>Car c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or une espérance qui se voit n'est pas une espérance ; quand on voit, qu'espérer encore ? (Ro 8, 19-23)<sup>24</sup>

L'idée centrale de ce passage consiste dans le fait que la tâche évolutive incombe à l'être humain, en raison de la liberté que lui a donnée la grâce divine, de libérer la création qui demeure encore dans l'illiberté de son joug, sous lequel cependant l'être humain souffre lui-même également. Dans l'acte d'un connaître aimant et reconnaissant en la nature, l'être humain pourrait libérer, non seulement les êtres de la nature, mais aussi lui-même en même temps. Et avec cela, nous serions de nouveau revenus aux deux postulats de Carl Unger : « *Toute connaissance transforme le connaissant.* ». Et : « *Toute connaissance transforme ce qui est ainsi connu.* »

## Amour comme vertu cognitive

Le contemporain de Carl Unger, Rainer Maria Rilke, a transcrit sous une forme lyrique l'amour comme vertu cognitive et transformatrice du monde dans deux poèmes fameux. En juin 1914, à Paris il rédigea son poème *Wendung* {*changement*} dont il dit à la fin :

---

21 Voir l'ouvrage qui mérite d'être lu de Byung-Chul Han : *Lob der Erde. Eine Reise durch den Garten [Éloge de la terre. Un voyage à travers le jardin]*, Berlin 2018.

22 À l'endroit cité précédemment, p.22. Malheureusement, la manière de voir d'Augustin caractérisée ici n'est pas précisément démontrée ni par Scheler, ni par Han. Dans un autre essai de 1916, intitulé : *Ordo amoris*, Scheler avait évoqué : « l'amour est toujours l'éveilleur de la connaissance et du vouloir — en effet, la mère de l'esprit et de la raison elle-même ». La description de l'amour comme une force du connaître chez Scheler se rapproche donc étonnamment de celle de Steiner. Car il co-inclut l'être humain connaissant à la totalité du Cosmos et le charge avec cela aussi de la responsabilité de son évolution. — Max Scheler : *Zur Ethik und Erkenntnislehre — Schiften aus dem Nachlaß [Éthique et théorie de la connaissance — Écrits de la succession]* vol. I, Berlin 1933, pp.237 et suiv.

23 Malheureusement, le rédacteur de cet article n'est pas parvenu à découvrir le passage chez Max Scheler, où celui-ci rapporte la déclaration d'Augustin.

24 Concernant la compréhension théologique de la qualité créatrice du connaître humain chez Paul, le théologien Simon Vollenweider, dans son étude remarquable, vaste et riche, *Freiheit als neue Schöpfung. Eine Untersuchung zur Eleutheria bei Paulus und in seiner Umwelt [La liberté comme nouvelle création. Une étude sur l'Eleutheria chez Paul et dans son environnement]* (Göttingen 1989) a fait la remarque suivante concernant la formulation de la responsabilité humaine évoquée dans le 8<sup>ème</sup> chapitre de l'épître aux Romains, pour l'avenir de la création : « *Vis-à-vis du désamorçage aujourd'hui trop facile du positionnement interrogatif par la séparation des domaines de compétence de la doctrine théologique de la création et des théories des sciences naturelles, l'interprétation de Rome 8 pourrait provoquer une prise de conscience de la perception moderne de la nature, orientée vers la science, pour la réalité de la création qui s'impose aujourd'hui dans le sillage de la crise écologique avec une évidence carrément consternante.* ». À l'endroit cité précédemment, p.392. [L'*éleuthérie* est le terme d'antiquité grecque pour désigner le gouvernement libre d'un état indépendant. Les *éleuthéries* sont des fêtes de l'ancienne Grèce en l'honneur de la liberté. Voir **Le Littré**, p.1967 *ndt*]

Car, il est une limite de la vue intuitive,  
 vois-tu et le monde contemplé  
 veut dans l'amour prospérer.  
 L'œuvre-de-vue est achevée,  
 Fais à présent œuvre-du-cœur  
 aux images en toi, emprisonnées.  
 Car tu les domptes mais les méconnaiss.  
 Vois, homme intime, ta servante intime,  
 Cette conquête de mille natures,  
 seulement acquise et jamais  
 encore ta Créature aimée .<sup>25</sup>

Lorsque ici Rilke parle ici de « *limite de ce qui est contemplé* » et de « *faire œuvre-du-cœur* », ainsi ceci re-mémore-t-il cet appel intérieur, en écho à l'exercice de Steiner, du chapitre initial de *Comment acquiert-on... ?*, à propos duquel il est dit : « Celui qui ne cherche qu'à *jouir* des impressions, l'une chassant l'autre, insensibilise lentement sa capacité de connaître. Mais si, après la jouissance, il laisse quelque chose s'en *manifester* alors, il éduque et cultive sa capacité de connaître. »<sup>26</sup> — Dans un autre poème de septembre 1914, à Munich, Rilke poursuit ce mouvement plus loin, il y est dite ensuite :

Presque toutes les choses font signe au sentir,  
 chaque changement nous souffle : Commémore !  
 Un jour, auquel nous passions étrangers,  
 se détermine dans l'avenir une libéralité.

Qui compte notre produit ? Qui nous sépare  
 des anciennes années, de nos ans passés ?  
 Depuis l'origine qu'avons-nous appris,  
 alors qu'on se reconnaît uni à autrui ?

Que ce qui nous réchauffe nous est bien égal,  
 Ô maison, ô pente herbeuse, ô lumière vespérale,  
 soudain tu nous sautes presque au visage  
 Et tu te tiens embrassant et embrassés.

Au travers de tous les êtres s'étend l'espace d'**un**  
 intérieur du monde. Les oiseaux volent en silence  
 Au travers de nous. Ô Celui que je veux grandir,  
 Je regarde dehors, et en moi l'arbre grandit.

Je prends soin de moi et en moi se dresse la maison.  
 Je suis sur mes gardes et en moi est le poste de garde.  
 Bien-Aimé que je devins : en moi repose la figure  
 de la belle Création se dégonflant le cœur de ses pleurs.<sup>27</sup>

Ici l'action de l'œuvre-du-cœur devient plus nette, tandis que Rilke parle d'un espace à l'intérieur du monde, dans lequel intérieur et extérieur ne sont plus séparés. Et dans cet « un-dans-l'autre », « grandit l'arbre » non plus comme objet du sujet, séparé de l'observateur, mais se ré-immmergeant en tant que sujet dans le sujet. Le connu commence à se transformer d'une manière telle que la belle figure de la création, s'apaisant à « l'Aimé », peut se dégonfler le cœur de ses pleurs. La rédemption de la nature en attente de sa libération, évoquée par Paul et Augustin, et réapparaissant dans le chemin d'exercices décrit par Rudolf Steiner, commence à se réaliser lentement, mais de manière ciblée, dans l'expérience décrite de manière poétique

25 Rainer Maria Rilke : *Sämtliche Werke* Vol. II, Francfort-sur-le-Main, pp.83 et suiv. : *Denn des Anschauens, siehe, ist eine Grenze / und die geschautere Welt / Will in der Liebe gedeihn. / Werk des Gesichts ist getan, / tue nun Herzwerk / an den Bildern in dir, jenen gefangenen. Denn du / überwältigtest sie ; aber nun kennst du sie nicht. / Siehe, innerer Mann, dein inneres Mädchen, / dieses errungene aus / tausend Naturen, dieses erst nur errungene, nie / noch geliebte Geschöpf.*

26 **GA 10, p.25.**

27 Rainer Maria Rilke : *op. cit.*, pp.92 et suiv.

par Rilke, manifestement de nature autobiographique. Et avec l'expression d'«œuvre-du-cœur», Rilke décrit cet idéal pour lequel, sur le chemin d'apprentissage décrit par Steiner toute idée doit devenir.

### L'actualité de la vertu cognitive aimante

La « connaissance des mondes supérieurs » ainsi caractérisée par Steiner, ne veut pas signifier dans ce sens le monde de l'au-delà. Elle veut désigner beaucoup plus cet « espace intérieur au monde » de Rilke, dont Steiner parle quand il dit, dans *Comment acquiert-on ... ?*: « Le monde extérieur est rempli dans toutes ses apparitions de la magnificence divine ; mais on doit avoir soi-même éprouvé le divin d'abord dans sa propre âme, si l'on veut le rencontrer dans l'environnement. »<sup>28</sup>

Sur cette voie, le connaître des sciences naturelles et la contemplation artistique et religieuse de la nature ne sont plus des oppositions. Et à partir de cette attitude cognitive passive du chercheur en science naturelle, on passe à l'attitude cognitive de l'homme artistique et religieux qui contemple la nature avec un amour profond et qui lutte pour la transformation de son soi et donc aussi de la nature contemplée par lui, et pour lequel Rudolf Steiner a finalement considéré Goethe comme le modèle précurseur lumineux.

La grande actualité de « l'amour en tant que vertu cognitive » devrait être devenue prééminente. Car l'attitude, aujourd'hui toujours dominante vis-à-vis de la nature, consiste de manière prépondérante à considérer celle-ci comme « disponible », comme le sociologue Hartmut Rosa l'a exprimée, dans son ouvrage qui mérite d'être lu : *Unverfügbarkeit [indisponibilité]*.<sup>29</sup> Ce comportement actuel à l'égard de la nature des chercheurs scientifiques d'aujourd'hui a conduit, non seulement au travers la crise du climat, mais avant tout par la destruction des espèces, à une destruction qui ne cesse de progresser de notre Terre.

La constatation que seul l'être humain est responsable de ces catastrophes, ne suffit pourtant guère par ailleurs pour changer cette évolution. Et avant tout, il ne suffit pas de rendre le CO<sub>2</sub> seul responsable de celles-ci et de parler d'un « tournant énergétique » qui ne mènera à rien d'autre qu'une autre exploitation de la Terre qui la détruira. Aussi longtemps que l'humanité ne corrigera pas son attitude cognitive à l'égard de la nature dans la direction de l'amour connaissant, la destruction persistante de la nature sera à peine arrêtable.<sup>30</sup> Car cette attitude destructrice en général toujours orienté sur la consommation. L'attitude de « l'amour connaissant » n'est pas orienté sur un « prendre » mais sur un « donner ». Et c'est en cela que repose le véritable « tournant énergétique de l'avenir : l'être humain peut, dans sa responsabilité à l'égard du Cosmos devenir lui-même une source d'énergie. Et certes du fait qu'il devient conscient de sa capacité cognitive comme vertu d'amour et qu'il se met en route vers cette activité.

#### **Die Drei 6/2023.**

(Traduction Daniel Kmiciek)

**Andreas Neider** est né en 1958, étude de philosophie, d'ethnologie, d'histoire et de science politique à Berlin. Dix-sept ans d'activité aux Éditions *Freies Geistesleben* d'abord comme lecteur, puis en tant qu'éditeur. Depuis 2002, directeur de l'agence culturelle « *D'être humain à être humain* ». Depuis 2004 ans organisateur du congrès de formation annuel de Stuttgart. En 2015, cofondateur de l'académie AKANTHOS pour la recherche et le développement anthroposophiques à Stuttgart. Dans ce cadre, organisation de congrès sur le sujet de la méditation en Orient et en Occident. De nombreuses publications aux éditions *Freies Geistesleben*, dernièrement : *L'être humain et le mystère du temps*. Pour une compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Éditeur de nombreux volumes à thèmes tirés de l'œuvre de Rudolf Steiner : entre autre : *Méditation et attention*, *Les Chakras* et la *Mémoire, souvenir et oubli*. L'auteur se tient à disposition pour des conférences et séminaires.

Autres informations sous [www.andreasneider.de](http://www.andreasneider.de)

Contact : [aneider@gmx.de](mailto:aneider@gmx.de)

---

28 GA 10, p.24

29 Hartmut Rosa : *Inverfügbarkeit [Indisponibilité]*, , Salzbourg 2019. Voir ma recension détaillée dans mon ouvrage *Digitale Zukunft. Kritische Betrachtungen zur digitalien Transformation und wie wir Wirksam begegnen können [L'avenir numérique. Réflexions critiques sur la transformation numérique et sur la manière dont nous pouvons y faire face efficacement.]*, Stuttgart 2019.

30 Au sujet de ce thème, va paraître aux éditions *Rudolf Steiner-Textes* de l'Académie Akanthos un autre volume intitulé *Das gemeinsame Schicksal von Menschheit und Erde [Le destin de l'humanité et de la Terre]*. Rudolf Steiner parle dans ce contexte avant tout du rôle central du Christ pour le sauvetage de la Terre.